NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

124 N° 1 Janvier-Mars 2002

Se laisser choisir pour choisir. Exercices spirituels et théologie morale

Thierry LIEVENS (s.j.)

p. 79 - 93

https://www.nrt.be/fr/articles/se-laisser-choisir-pour-choisir-exercices-spirituels-et-theologie-morale-534

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 124 (2002) 79-93
Th. LIEVENS, S.J.

Se laisser choisir pour choisir

EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE ET THÉOLOGIE MORALE

Tous, nous avons à faire des choix et nous cherchons à les faire le mieux possible. La science des bons choix, des choix «humains, pleinement humains», s'appelle l'éthique. Elle met en lien, du moins chez certains philosophes, le choix concret du moment avec un enjeu qui le déborde. Pour Cicéron dans le passé, représentant des stoïciens, comme pour des modernes, tel notre compatriote Jean Ladrière, cet enjeu est notamment, l'ensemble de ma vie, le tout que celle-ci aura été quand s'y apposera le sceau de la mort.

Nous trouvons par ailleurs dans la spiritualité un écrit bref et original, qui se présente comme une «méthode pour se changer soi-même et se préparer ainsi à un choix mieux fait»: les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Ici, il s'agit de «chercher et trouver la volonté divine»[1] dans la mise en ordre de sa vie. Parmi les écrits spirituels qui proposent un chemin de prière, l'originalité des *Exercices* est d'avoir mis au centre un choix, en espagnol une «*elección*».

La fréquentation alternée des philosophes de la question éthique et du texte des *Exercices* a attiré mon attention sur le fait suivant: à la personne qui désire faire un choix humain, pleinement humain, Ignace propose un renversement de perspective par rapport à celle des philosophes. Pour bien choisir, il faut d'abord se laisser choisir. Un tel renversement ne s'opère pas à partir d'un simple raisonnement. Ignace apporte ici un enseignement très précieux: le choix de se laisser choisir se prépare par tout un travail de l'affectivité. J'appelle «affectivité», cette capacité qu'a l'homme d'être touché par les événements et les choses, et plus encore par cet au-delà des paroles et des gestes qu'est le cœur de chacun, la personne en tant que personne.

---

1. IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, trad. Ed. GUEYDAN, S.J. et une équipe de collaborateurs, coll. Christus 61, Paris, DDB, 1986, < 1^4 >. (Entre les chevrons < >, le numéro des *Exercices*; en exposant, le verset).

Pour mesurer l'incidence de cette intuition ignatienne sur notre compréhension de la philosophie morale[2], nous verrons d'abord quelle est la *transformation* de la personne qu'Ignace envisage dans les *Exercices*. Nous parcourrons ensuite le rôle de l'*affectivité* dans ce travail de transformation. Enfin nous dirons quelques mots sur l'*élection* comme telle et la place des autres choix par rapport à celle-ci. En chacune de ces étapes, nous partirons d'une exploration du texte des *Exercices*, pour mettre ensuite en lumière ce que ceux-ci apportent à l'éthique comme discipline philosophique.

Avant de commencer, une remarque s'impose. Le texte des *Exercices* décrit un itinéraire, il est d'abord un manuel entre les mains de l'accompagnateur, mais l'essentiel y est de permettre une rencontre entre le retraitant et Dieu, le Dieu vivant, son Dieu. Or, les chemins de celle-ci sont incroyablement variés parce que toujours adaptés à chacun. Ce qui suit ne dit donc pas ce qui doit se passer au cours des *Exercices*, ni ne permet de juger ce qui s'y passe effectivement.

I. – La transformation de la générosité

1. Qu'est-ce qui est transformé au cours des Exercices*?*

On pourrait dire à juste titre que c'est la personne tout entière, sa liberté, sa manière de sentir les choses — nous le verrons plus loin à propos de l'affectivité — qui est ainsi transformée. Mais pour prendre les choses de la façon la plus proche possible de la morale, je dirai que c'est *sa générosité* qui est transformée.

La générosité est requise au départ des *Exercices*. Sans désir de s'offrir à «la volonté divine», rien ne pourra se produire. Pour saint Ignace, plus la générosité sera grande et sans réserve, plus la personne pourra attendre des fruits de son parcours <5>. Elle est explicitement présente au terme, puisque la dernière Contemplation des *Exercices*, la Contemplation pour obtenir d'aimer, se termine en chacun de ses points par une généreuse offrande que je dirais «eucharistique»: «Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence, et toute ma volonté, tout ce que j'ai et possède… Tu me l'as donné. Je te le rends. Donne-moi l'amour de toi et ta grâce. C'est assez pour moi» <234[4-5]>.

2. Et, par extension, sur la théologie morale dans la mesure où celle-ci s'appuie toujours sur une pré-compréhension philosophique.

L'élan d'offrande de soi reparaît donc, mais il n'est plus tout à fait le même.

2. Comment s'opère cette transformation?

Dans les *Exercices*, celle-ci s'opère essentiellement par la confrontation à l'agir d'un autre, c'est-à-dire à l'agir de Dieu. La transformation de soi prend du temps — Ignace prévoit quatre semaines. La transformation du soi s'opère par la confrontation patiente, patiente et répétée, à l'agir de Dieu.

Le premier acte auquel le retraitant est confronté est la création. Il est créé et les choses qui l'entourent sont créées. S'il est entré en retraite, c'est vraisemblablement parce qu'il a déjà goûté le bonheur de prier, de bénir et de chanter les merveilles de Dieu, de Lui être fidèle dans la foi et dans l'espérance, le bonheur aussi de faire des choses par amour, par respect de la vérité ou de la justice, bref de Le servir. Il a pu entrevoir pourquoi il est bon d'être créé. Ignace propose alors à la générosité un nouveau défi: ne vivre que pour le Créateur seul — pour son service et sa louange.

Mais ce n'est que le seuil. La personne est ensuite longuement confrontée à la présence et à la récurrence du péché qui inverse toutes ses expériences de bonheur, et à considérer le Christ en croix, sans que l'on sache trop bien s'il en est la victime ou déjà le vainqueur. Dans ce processus, la générosité initiale est humiliée. Le péché, le refus si ancien de croire à la bonté sans limites du Créateur dans une création limitée, a pollué mon propre vouloir. Au péché des anges et aux péchés des hommes qui m'ont précédé, j'ai ajouté les miens. Mais dans le regard sur le Christ en croix s'opère quelque chose de mystérieux. «Pourquoi en es-tu venu là?», demande le retraitant.

La révolte contre soi-même et contre le fait d'être pécheur, la rancune contre ceux qui nous ont fait du mal et contre soi-même, tournées patiemment et de façon répétée vers le Christ en croix, permettent à la non-violence de Dieu de faire son chemin et de laisser jaillir, selon saint Ignace, «un cri d'admiration avec un grand élan du cœur» < 60[1]>.

La transformation de la générosité se poursuit alors par la mise en contact avec l'agir de Dieu dans les mystères de la vie du Christ, notre Seigneur. Le jeu des réactions affectives au mystère auquel il est donné de participer par la prière — joie, attrait, abattement, répugnance, insensibilité, euphorie suspecte — permet, grâce à la réflexion sur ces changements et avec l'aide de l'accompagnateur, de reconnaître l'appel personnel du Christ. Trois traits caractérisent cet appel: une orientation vers les autres pour qui le

Christ est venu, un lien personnel au Christ (pour être avec Lui) et une disponibilité à partager sa pauvreté et le mépris ou les réticences qui ont été opposés à son message.

L'adhésion au Christ par l'élection, qui est le moment du oui à cet appel précis, fait entrer dans la communion au mystère pascal. La transformation de la générosité s'y continue patiemment. Par l'élection celle-ci a renoncé à faire le bien à partir d'elle-même, il lui reste à développer sa capacité de communier à la souffrance d'autrui, et non moins à la joie que Dieu veut pour ceux qui aiment. Saint Ignace prévoit pour cela deux semaines, c'est-à-dire presque autant de temps après l'élection qu'il en avait prévu pour arriver à celle-ci. La première est consacrée à la contemplation de la Passion, la seconde à celle de la Résurrection.

3. Quels sont les fruits de cette transformation?

Lorsque je parle ici de fruits, je ne veux pas dire que cette transformation est achevée, mais qu'un changement s'est opéré, qui permet qu'elle se poursuive.

Quand on compare la générosité du point de départ à celle du terme, dans la Contemplation pour obtenir d'aimer, le changement le plus marquant est le passage de la générosité à la gratitude. «Tout ce que j'ai et possède, tu me l'as donné. À toi, Seigneur, je le rends» <234[5]>, dit la formule d'offrande. «Tu me l'as donné». Ces quelques mots supposent une profonde transformation puisqu'en eux s'exprime une reconnaissance de la libéralité du Donateur.

Or, ce qui permet et nourrit la morale, c'est la gratuité, la capacité d'«être pour autrui», comme dit Emmanuel Lévinas. Mais la gratuité ne trouve dans la générosité qu'une petite réserve (d'ailleurs lézardée), tandis qu'elle peut découvrir dans la gratitude une source inépuisable. Celui qui se donne lui-même sera sans cesse confronté aux limites de ce «lui-même». Celui qui reçoit de se donner, pourra toujours se laisser donner davantage.

Le contact avec le Christ pardonnant n'a pas seulement rendu à la générosité sa Source, sa fluidité à partir de Lui. En lui faisant ce don, en permettant la gratitude, le Père permet à la générosité ressourcée de vivre son élan comme réponse au Don, à tous les dons. La générosité est changée en sa motivation profonde, son pourquoi, ou plutôt le «pour qui» elle accepte d'être elle-même.

Les *Exercices spirituels* présentent en finale quelques règles pour communier avec l'Église. Celle-ci poursuit avec le Christ le

combat pour que l'humanité entre en pleine possession du Don qui lui est fait. La transformation la plus radicale est, grâce à l'élection, le passage du «je» qui s'offrait, au «nous» qui se donne. Les *Exercices spirituels* visent, comme tout le travail de l'Église, à la croissance du Corps du Christ dans l'histoire.

4. Que met en lumière ce parcours au plan de la réflexion éthique?

L'éthique commence par la rencontre de l'autre. Comme Emmanuel Lévinas l'a soigneusement décrit, la vérité de l'être humain n'est pas dans la maîtrise des choses et de soi-même par la connaissance, mais dans sa capacité de répondre «Me voici» au visage d'autrui qui le sollicite. L'éthique commence dans un événement, celui d'une rencontre, dont Lévinas a d'ailleurs voulu explorer tout le côté traumatisant.

L'importance pour l'éthique de la relation positive à l'autre est fort bien exprimée par Paul Ricœur[3] qui reprend et développe une intuition d'Aristote selon laquelle l'amitié est le chemin de la justice, la justice comprenant ici l'ensemble des relations entre citoyens.

Mais au-delà de l'amitié, où le don se fait spontanément réciproque et où l'accueil du don renforce la relation, il existe encore une autre possibilité, celle que les *Exercices* mettent en valeur: se laisser choisir par l'autre entièrement et pour toute la vie. Dans un recueil d'articles intitulé *L'éthique dans l'univers de la rationalité*[4], Jean Ladrière nous propose de fins développements sur cette forme d'engagement réciproque à vie et sur l'éclairage que celui-ci peut donner à tout engagement et à toute décision éthiques.

Nous avons décrit quelques traits de la transformation de la personne, en partenaire et en membre d'un «nous», au cours des *Exercices*; nous avons repéré cette transformation chez quelques philosophes de l'éthique. En quoi ce travail implique-t-il l'affectivité?

---

3. Voir en particulier *Soi-même comme un autre*, coll. L'ordre philosophique, Paris, Seuil, 1990, 424 p.

4. Coll. Catalyses, Nouvelle Série, 6, Namur, Artel-Fides, 1997, 334 p.

II. – Le rôle de l'affectivité dans la transformation de la personne

1. L'importance relative de l'affectif dans les Exercices

La façon dont Ignace envisage de faire prendre une bonne décision, une décision pleinement humaine en présence du Christ, est marquée d'un trait particulier. En témoigne l'ordre du texte qui présente les trois manières de «faire élection», c'est-à-dire de reconnaître l'appel de Dieu pour y adhérer.

Dans la première manière, la personne se sent mue et attirée par Dieu sans douter ni pouvoir douter, et suit ce qui lui est indiqué. «C'est ce que firent saint Paul et saint Matthieu, en suivant le Christ notre Seigneur» <175>. Dans la deuxième, c'est par le jeu alterné de ce qu'Ignace appelle les consolations et les désolations et avec l'aide du discernement, que la personne reçoit la lumière sur son appel. Dans la troisième, l'affectivité étant tranquille, sans cette alternance de mouvements, la personne pèse les avantages et les inconvénients — au regard de l'Évangile — de l'acceptation ou du rejet de ce qui s'offre à elle. Elle peut aussi considérer d'où vient l'attrait qui la meut vers ce choix; ou ce qu'elle voudrait avoir décidé au jour de sa mort, ou au jour du jugement; ou encore ce qu'elle conseillerait à une autre âme droite pour avancer vers sa perfection d'enfant de Dieu; avant d'offrir son choix à Dieu dans la prière, en lui demandant de le confirmer.

Pour Ignace, le bon choix n'est pas défini par la seule pesée rationnelle des arguments «pour» ou «contre». Certes, ce qui définit le bon choix est qu'il se cherche dans un dialogue, où l'autre — ici, Dieu — a la parole. Mais précisément le texte suggère qu'il faut pouvoir être touché par sa Parole, être mû, attiré, habité par un sentiment d'évidence, subit ou progressif. C'est donc aussi, et même d'abord, au niveau de l'affectivité, de la capacité de se laisser toucher, que la Parole de Dieu œuvre dans le présent. On comprend dès lors l'importance accordée aux mouvements affectifs dans l'accompagnement du retraitant.

Dieu attire d'abord par la consolation. Si elle est loin d'être le dernier mot sur le discernement, on y lit cependant une trace de l'intention profonde du Père, qui est de nous rendre heureux.

La décision est l'œuvre de la personne en sa volonté, mais non de manière volontariste. Dans les *Exercices*, la «volonté» est une faculté double: elle est à la fois capacité de décision et capacité de se laisser toucher. C'est pourquoi on pourrait traduire ici le mot «volonté» par le concept biblique de «cœur», et dire que la bonne décision pour Ignace est une décision du cœur.

2. La structuration de l'affectivité dans les Exercices

La différence entre les deux premières manières de «faire élection», celle de l'évidence immédiate et celle de l'évidence qui advient lentement, révèle que l'affectivité touchée par Dieu n'est pas d'emblée ajustée aux invitations divines.

L'inadéquation la plus apparente est que le Christ a aimé la pauvreté et que nous ne l'aimons pas. Mais — c'est ce que les *Exercices* nous enseignent et nous font pratiquer — nous pouvons apprendre à aimer ce que le Christ a aimé. Notre affectivité arrive à la prière déjà marquée par des préférences et des répugnances devenues habituelles. Certaines sont humanisantes, d'autres, marquées par le péché ou l'erreur, ne sont pas porteuses de vie véritable, malgré l'apparence ou la conviction du contraire. Quoi qu'il en soit, les *Exercices* nous apprennent qu'en adhérant avec fidélité à l'action de Dieu l'homme peut, progressivement, structurer ou restructurer ses préférences — grâce à l'amitié et la grâce du Christ. L'homme, l'homme aidé, peut acquérir de nouvelles dispositions affectives… et apprendre à «sentir» les choses et les situations à la manière de Dieu incarné.

L'homme prend conscience ainsi qu'il est habité par des attaches affectives qui résistent à la volonté divine, qu'Ignace appelle «*afectos desordenados*», attachements désordonnés, et par d'autres désirs qui leur sont opposés. Voici quelques traits qui différencient ces désirs et «attachements» ou «affections»:

- le désir est tourné vers l'avenir, tandis que l'«affection» est rattachée au passé (à une personne, un objet ou un projet déjà connu);
- le désir est mouvement et mise en mouvement, tandis que l'«affection» est résistance au mouvement;
- le désir a quelque chose de délibéré et de décidé, tandis que l'«affection» est plutôt de l'ordre du pré-délibéré: la personne constate que sa volonté est engagée — ce n'est donc pas une tendance «involontaire» —, mais ce qui a engagé la liberté n'est pas un choix conscient et délibéré;
- le désir s'apprête à recevoir, tandis que l'«affection» croit posséder;
- lorsque le désir vise une personne, Ignace l'exprime par l'un des verbes *louer*, *respecter*, *servir* ou *sauver*, tandis que l'«affection» semble attacher directement une personne à une autre sans espace entre elles;
- le désir se fait demande et exprime donc une confiance, tandis que l'«affection» n'évoque pas ces marques de liberté.

3. L'affectif est un lieu habitable.

La transformation ignatienne du vouloir se différencie du volontarisme parce qu'elle procède non d'un acharnement contre soi, mais de l'exposition au Christ, longuement contemplé et à qui la personne s'adresse au terme de chaque exercice. Le désir est plastique à la relation interpersonnelle. Je peux apprendre à sentir, non pas «comme je veux» — c'est l'illusion du volontarisme —, mais comme un autre veut. Comme un autre que j'aime, veut.

Ses manières de voir, de réagir, sa façon d'aimer Dieu et d'aimer les autres, peuvent devenir «miennes». Plus exactement, puisque nous les avons en partage, elles sont «nôtres». À travers moi, un autre peut être présent! Il ne se sert pas de moi, je ne me sers pas de lui. Nous aimons en commun, et c'est ainsi, aussi, que nous nous aimons l'un l'autre.

4. La portée de ces considérations pour l'éthique

Emmanuel Kant avait déjà remarqué l'importance du sentiment de respect en morale, alors qu'il cherchait à la fonder de façon exclusivement rationnelle. D'autres ont reconnu une place aux sentiments en morale, mais un vaste champ de travail reste ouvert pour déployer adéquatement les rôles du sentiment de devoir et du sentiment de gratitude. Plus encore, c'est la façon dont une personne prend, puis confirme délibérément, une orientation pour sa vie parce qu'elle a été touchée affectivement, qui est à intégrer dans le discours éthique.

Il est remarquable de constater que lorsque deux personnes se plaisent l'une à l'autre, chacune étant «mue» et «attirée» à rechercher la présence de l'autre et à vouloir son bien, la langue française parle d'«*élection* affective». Montrer comment tout le champ de l'éthique est polarisé par l'engagement que cette élection soutient, voilà ce que personnellement je m'attache à mettre en valeur.

L'affectivité comme lieu où s'inscrit le fait d'être aimé, est une source indispensable pour l'éthique. Pour pouvoir aimer, il faut se laisser aimer. Et le chrétien ajoute, car c'est la définition de la miséricorde: il faut se laisser aimer quand on ne le mérite pas.

Enfin, le rôle de l'affectivité devrait permettre d'éclairer les liens entre l'éthique et le bonheur. Le bonheur n'est pas seulement le fruit attendu des choses «à faire». Il est plus originellement de l'ordre d'une connivence dans l'orientation vers le bien à accueillir.

5. Le rôle de l'intelligence

Le rôle de l'intelligence apparaît dans les *Exercices* comme complémentaire de celui de l'affectivité. Grâce à l'intelligence, l'intuition affective reste en dialogue avec le réel. Elle se met à dialoguer, elle qui est d'un instant, avec la successivité du temps.

C'est pourquoi l'intelligence dans les *Exercices* accueille et compare. La personne, aidée de l'accompagnateur, recueille les mouvements affectifs qui l'habitent et apprend à reconnaître — grâce à la contemplation du Christ, maître de vie — ceux qui la portent vers sa fin, vers son bien véritable. Avec la mémoire, l'intelligence sert à resituer tel ou tel mouvement affectif dans l'ensemble d'un parcours de retraite ou d'un parcours de vie.

Mais au-delà de cette fonction, l'intelligence reconnaît dans les bienfaits un bienfaiteur, et dans les actes et les sentiments de l'autre, un semblable. Certes, la recherche universelle de ce qu'il convient de faire ou d'éviter vis-à-vis de tout être humain, est la tâche traditionnelle de l'intelligence éthique. Mais notre insistance sur l'affectivité, qui perçoit que le bien fait du bien, nous permet de rappeler que la source de l'éthique n'est pas dans l'obligation, mais dans la reconnaissance d'un bienfait et dans le non-refus d'y «discerner» un bienfaiteur... qui me veut du bien pour que je lui devienne semblable.

III. – L'élection et son rapport aux autres choix d'une vie

1. Que signifie le mot «élection» *dans les* Exercices*?*

Au départ, le terme «*élection*» signifie simplement «choix», acte de choisir. Ignace le reprend au vocabulaire de son temps. Mais ce vocable prend chez lui un sens particulier, déterminé par l'exposition à l'action de Dieu. L'«élection» devient le choix rendu possible quand et parce que l'affectivité a été suffisamment touchée: celui de se laisser choisir par Dieu.

Lorsqu'Ignace et les premiers compagnons ont commencé à donner les *Exercices*, ceux-ci étaient prévus pour aider à prendre une décision qui, d'une certaine manière, engagerait la personne tout entière: le choix d'un état de vie (vie consacrée ou non) ou à tout le moins une réforme de vie durable.

L'analyse des usages du mot «*elegir*» dans les *Exercices* nous découvre que Dieu ne choisit jamais quelque chose, mais immédiatement la personne. C'est elle qui s'offre à Dieu en tel ou tel engagement où elle sera plus proche du Christ et qui supplie

Dieu, s'il l'a choisie, de l'y recevoir. C'est donc elle qui choisit, qui «fait élection» sur tel état de vie, tandis que Dieu, lui, a choisi la personne. Mais bien sûr, puisqu'elle demande à être mise avec le Fils pauvre et humilié, elle ne choisit pas «souverainement», elle choisit un moyen voulu en communion avec Dieu. Chercher la volonté divine, avoir à choisir et se laisser choisir aboutissent au même acte.

2. Quelles sont les caractéristiques de l'«élection»?

L'élection unit directement de personne à personne; elle est un événement inaugural; elle se prolonge dans le travail qui construit une demeure hospitalière.

a. L'élection n'est pas d'abord une décision de «faire» ceci ou d'«accomplir» cela. Elle unit deux personnes. Elle est fondamentalement une promesse, caractérisée par la réciprocité. «Parce que tu m'as tant donné, et fait confiance, et donc *parce que je sais que je peux compter sur toi*, je veux te faire confiance». Elle est donc une réponse à une personne, et non une solution à un problème. Aussi est-elle l'entrée dans une aventure.

Par l'élection, c'est donc la personne qui se donne. Mais c'est une réponse à un Don qui l'a précédée. De fait, l'«élection» ignatienne correspond à l'Élection biblique! Il s'agit, directement de personne à personne, d'une décision d'appartenance mutuelle. «Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple» (Jér 7,23; 30,22).

b. Cet événement inaugural instaure une nouveauté, il marque un Avant et un Après, comme l'a magnifiquement mis en valeur le Père Fessard[5]. Avant l'élection, les petites décisions de confiance préparaient peut-être un avenir, mais celui-ci restait incertain. Le sens d'une vie «montrait le bout de son nez», mais tout pouvait être remis en question. Par l'acceptation de l'Élection, par l'engagement qui scelle la décision de se laisser choisir par l'autre, d'être son Élu «pour de bon», la structure du temps est changée. Désormais, le temps est l'histoire de l'Alliance. Et le passé qui n'était qu'un écoulement indéfini du temps, scandé de bons et de mauvais moments, se succédant sans orientation décisive, devient «le passé» de l'Alliance. Une aventure peut commencer, qui n'est plus la recherche du sens de sa vie, du «pour

5. FESSARD G., *La dialectique des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola*, I, coll. Théologie, 35, Paris, Aubier-Montaigne, 1956, notamment p. 36-39.

qui» vivre, mais le déploiement de ce sens. L'attente du sens se transforme en une tout autre attente, celle de l'accomplissement, qui ouvre la personne à l'universelle inclusion de tous les hommes en cette Alliance.

c. L'élection se prolonge dans le travail et la construction d'une demeure. C'est ici que peut se voir le lien entre la décision fondatrice, totale, et toutes les autres décisions qui marquent la vie quotidienne. Ces dernières sont destinées à vivre de l'Alliance et à faire vivre l'Alliance. Il y a une fécondité à attendre de l'élection, et qui dit fécondité, dit accueil de ceux qui en sont le fruit. Entre le don mutuel et la joie de la fécondité, deux tâches s'insèrent: la construction de la demeure et le travail.

Saint Ignace le suggère dans la «Contemplation pour obtenir d'aimer», qui est comme la gratitude de Dieu qui se dévoile, en donnant à l'homme d'avoir envie de se donner. Elle n'est pas un exercice par lequel le retraitant *se* stimule à la générosité en voyant celle de Dieu. Elle est plutôt une occasion de se laisser ébahir.

Ignace y prévoit quatre étapes. La première contemple combien Dieu s'est *donné* à moi et a manifesté qu'Il veut se donner à moi par la création, le don de Jésus et de son Esprit, les dons que j'ai reçus en propre (famille, culture, talents, le couple ou la communauté à laquelle j'appartiens…). La deuxième concerne l'*habitation divine en la création*, non pas d'abord la demeure à construire comme foyer ou Église. Il s'agit de voir comment tout est habité par la présence et la vie de Dieu: ce qui existe en existant; ce qui croît et porte fruit, comme la nature végétale, en recevant sa croissance; ce qui éprouve des sensations, comme les animaux, en recevant de voir, d'entendre, de sentir, de goûter; les êtres capables de comprendre, en recevant cette lumière, et finalement moi-même dont il fait son Temple et son image. La troisième étape considère comment en toutes ces œuvres, Dieu *peine et travaille* pour moi, comment il se comporte à la manière de quelqu'un qui travaille, entretient, soigne… La quatrième reconnaît le *flux* et le *rayonnement* de la vie, comme ceux de Dieu même, comme de la source viennent les eaux et du soleil les rayons.

Le Père Fessard[6] a établi un parallèle très éclairant entre les quatre semaines des *Exercices* et les quatre points de la Contemplation pour obtenir d'aimer. En première semaine, le *don* du

6. *Ibid.*, p. 147-164 et 205-206.

pardon rend à l'homme réconcilié tous les autres dons. En deuxième semaine, la personne se laisser *habiter* par celui qui est l'Image de Dieu, venu habiter chez nous. La troisième présente la Passion comme Dieu qui *peine et travaille* pour l'amour de mon salut et enfin, la quatrième montre *le flux et le rayonnement* de la vie divine victorieuse qui se répand. Mais c'est l'élection qui fait passer du don reçu et de la présence qui habite, au don de soi par gratitude et à la victoire de l'amour qui donne. Le travail n'est pas seulement activité, il est aussi peine, comme la souffrance d'une femme en travail, souffrance parce qu'une nouvelle vie «force son chemin» en faisant craquer les limites de l'ancienne. L'élection fait entrer, activement, dans une passivité où la vie atteste sa victoire sur la mort.

En bref, l'élection est un bouleversement, un renversement de la générosité: ce qui est premier n'est pas d'aimer, de vouloir et de choisir, mais de se laisser aimer, d'accepter d'être voulu et de se laisser choisir. Ce consentement expulse la personne de son individualité et la fait entrer dans un «nous», grâce auquel et à partir duquel seul la générosité se remet à couler pour d'autres au nom de son partenaire, au nom de ce «nous», qui instaure le «je» en sa véritable dignité filiale et fraternelle.

3. Portée pour l'éthique

L'analyse du mot «élection» dans les *Exercices* rappelle à notre société qui pourrait bien en perdre le sens, qu'il est un choix plus important que tous: celui de se laisser choisir totalement. Pour ceux qui y sont appelés, le mariage est ce choix, qui surplombe le reste de la vie comme le Cantique des Cantiques surplombe tout l'Ancien Testament[7]. Les choix de l'homme ne sont pas que des choix de consommateur, qui devraient produire le bonheur. Non! Le choix qui peut faire accéder au bonheur, c'est de se laisser choisir.

Il n'est pas que le mariage qui puisse donner sens à une vie. Il existe d'autres possibilités de se laisser choisir: la consécration religieuse, la vocation sacerdotale, voire la vocation politique ou la consécration de soi au service des plus pauvres. Être saisi de tout son être par l'appel d'une grande cause, ou plus précisément d'une population ou d'un peuple, peut requérir toute une vie[8].

---

7. Selon une expression du Père Paul Beauchamp dans un de ses cours au Centre Sèvres.

8. Je pense par exemple au Général de Gaulle, au fondateur de l'Arche, Jean Vanier, au Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD-Quart Monde, à Robert Schuman.

Moins singulièrement, si j'ose dire, il y a pour tous la vocation à la foi, à se laisser choisir par Dieu, ce dont le baptême exprime l'acceptation.

L'existence d'un choix unique, d'un retournement qui fait vivre à partir d'un «nous» et non plus de soi, change profondément la compréhension de l'éthique. Or, le discours éthique est trop souvent élaboré en fonction de l'ensemble des obligations qui permettent le vivre-ensemble, des exigences de la justice qui assurent à chacun le minimum de droits et de possibilités pour épanouir son humanité. Cette compréhension fait appel à la générosité de chacun. Mais la mise en valeur de l'élection ne permet pas d'en rester là. Puisque les choix peuvent exprimer (et construire, et étendre) l'amour d'un «nous» dans lequel on s'est laissé choisir, puisqu'ils peuvent exprimer non seulement la générosité, mais la gratitude, il faut passer à une nouvelle étape et considérer l'éthique comme vocation. Cela suppose de prendre résolument en compte l'affectivité, en tant qu'elle est radicalement ouverte à l'action d'un autre qui me veut du bien.

4. «L'invisibilité» de l'élection

La transformation de la générosité qui peut aboutir au oui à l'Élection, est un travail secret, et lent, ou plutôt patient. Le passage de la générosité à la gratitude (qui est aussi espérance) est un changement de motivation. Or, la motivation est quelque chose qui appartient à la personne même. C'est un acte ou un choix de son esprit, de sa liberté, qui n'appartient qu'à elle-même.

Reconnaître que je suis aimé et m'offrir en échange est une décision secrète. Ceci peut expliquer pourquoi l'élection peut demeurer «invisible», et pourquoi elle n'a pas beaucoup attiré l'attention en philosophie morale.

Décision d'appartenance et décisions d'actions sont «perpendiculaires», comme on dit en économie lorsque deux dimensions sont irréductibles l'une à l'autre. Aucune n'est un substitut de l'autre et c'est pourquoi la tâche éthique (la recherche des actions bonnes à poser) est la même pour tous, croyants et non-croyants, mariés et non-mariés, personnes dans l'*Après* de l'Élection et personnes dans l'*Avant*. Tandis que la décision d'appartenance, le oui à l'Élection, affecte la motivation de l'action. C'est pourquoi l'élection semble ne se rendre visible publiquement qu'en de trop rares occasions: au jour où elle est célébrée (le jour du mariage, des vœux ou de l'ordination) et lorsque les difficultés ou les ténèbres qui entourent la personne sont telles que sa persévérance

ou plutôt sa fidélité à choisir le bien manifeste une source cachée, une source hors d'elle-même.

De sorte que l'élection apparaît et disparaît, comme si elle aimait se cacher, elle qui pourtant ne cesse d'inspirer des choix d'action.

Conclusion

Notre parcours entendait rendre compte de la fécondité d'un dialogue entre l'éthique comme science des «choix humains, pleinement humains» et les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Une première étape exposait comment l'aptitude à prendre des décisions pleinement humaines — la générosité — devait subir toute une *transformation* pour être pleinement libérée, et que cette transformation ne pouvait s'effectuer que par la rencontre répétée de l'autre, à la fois blessante ou «humblifiante» et gratifiante. On vit ensuite que c'est au niveau de l'*affectivité* que cette transformation est initiée, et que la volonté qui veut s'engager pour que l'humanité s'épanouisse, soit belle et féconde, doit se rendre attentive à ce qu'elle reçoit en ses sentiments et à la façon dont elle le reçoit. Car c'est là que se pressent le lien qui unit l'éthique au bonheur. Enfin, dans une troisième étape, nous sommes passés à l'effectuation de ce qui était rendu possible peu à peu, c'est-à-dire à la décision de se laisser choisir, qu'Ignace appelle «*élection*», ce oui que l'homme donne à l'Élection qui est faite de lui. Nous avons vu à la fois la centralité et l'indépendance de cette décision par rapport à tous les autres choix de la vie, et comment elle était en mesure de leur conférer un sens en les inscrivant dans la tâche de construire une demeure pour les partenaires de l'élection et pour bien d'autres qu'ils sont appelés à accueillir.

À part le mot «élection», les conclusions que nous venons de formuler ne l'ont pas été en termes de théologie spirituelle, mais dans un langage accessible à tous ceux qui veulent réfléchir sur les choix humains. Ainsi s'était amorcé un dialogue entre la vision de saint Ignace et le discours éthique d'Emmanuel Lévinas, de Jean Ladrière ou de Paul Ricœur. La recherche du choix pleinement humain, qui ouvre les hommes ensemble au bonheur, peut s'enrichir des intuitions profondément humaines de saint Ignace. Ce dialogue avec les philosophes moralistes est largement à poursuivre.

B-1040 Bruxelles
Rue des Atrébates, 88

Thierry LIEVENS, S.J.
professeur à
l'Institut d'Études Théologiques

Sommaire. — L'éthique et les *Exercices spirituels* de saint Ignace ont en commun d'être au service d'une décision humaine, pleinement humaine. Cette communauté de perspective permet de lire les *Exercices* en cherchant leurs possibles contributions à la philosophie et à la théologie morales. Trois axes s'en dégagent: la transformation de la personne par la rencontre de l'autre, l'importance de l'affectivité dans ce processus, la singularité de la décision maîtresse d'une vie: se laisser choisir par un autre.

Summary. — Both moral theology and the *Spiritual Exercises* of St. Ignatius try to help someone make a decision which is morally sound and fully human. Reading the *Exercises* in that perspective helped to bring out three main points for a better understanding of ethical decisions: the transformation of the human will by the encounter of the other person, the importance of the movements of affectivity in that process leading to a decision, the uniqueness of the «election» in a human life, i.e. of the decision to let oneself *be chosen* by another.



W.W. Meissner est jésuite, docteur en médecine et psychanalyste, enseigne et pratique l'analyse à Boston.

548 p. • 34,90 €
ISBN 2-87299-095-X
Diffusion Cerf
Distribution Sodis

ÉDITIONS Lessius

IGNACE DE LOYOLA
au rendez-vous de l'analyse

Cet ouvrage constitue non seulement une synthèse fort appréciée des différentes biographies d'Ignace, mais éclaire en outre l'âme de cet homme avide de hauts faits, abandonnant ses rêves de chevalerie pour l'imitation des saints et le service de Dieu.

Un livre indispensable pour comprendre la fondation et le sens de la Compagnie de Jésus.

